

## 1A: Donald Moses - Témoignage sur BdM Animateur : Richard Glenn

---

RG: BdM vous avez connu?

Cet entretien avec Donald Moses va vous permettre de mieux le connaître, sûrement... Avez-vous connu Bernard de Montréal? 96% de la salle, c'est bien ! Donc on peut dire que BdM était quand même un personnage qui a manqué, ici, au Québec. Alors, on accueille immédiatement monsieur Donald Moses. C'est son vrai nom et moi j'avais écrit ça comme Moïse parce qu'en anglais Moïse c'est Moses, Moshé en juif, en hébreu mais en anglais c'est Moses.

Alors Donald Moses je sais que vous étiez dans l'ombre de Bernard, dans ses activités, dans ses séminaires, vous étiez son homme de main, son organisateur, bien souvent, son homme de confiance, vous l'avez connu comment Bernard?

DM: J'ai connu Bernard au travers des conférences. La première fois qu'on l'a vu je crois que c'est en 76-77

RG: En mai 77

DM: J'allais déjà à des activités, quand on a vu Bernard à la télévision pour la première fois, je ne sais pas si vous vous souvenez, pour ceux qui l'ont vu pour la première fois, on écoutait Bernard, on ne comprenait rien. On se disait, comment ça se fait y parle français et on ne comprend rien

RG: Oui c'était une émission en noir et blanc à ce moment là.

DM: Ça marqué et finalement on a continué à aller dans les activités de Richard. Richard faisait des conférences au cégep à Longueuil.

RG: Edouard Monpetit (nom de l'établissement)

DM: Monpetit, non, Monseigneur Parent et puis de fil en soirée on a fait des séminaires et puis, c'est ça on a connu Bernard. Comme je te dis je l'ai connu à ton émission et ensuite...

RG: Comme spectateur, et après ça comme assistant aux conférences de Bernard. Mais comment t'es arrivé proche de lui, on peut se tutoyer, on se connaît depuis...

DM: oui, oui... C'est un concours de circonstances, évidemment il n'y a pas d'hasard, y a toujours des événements qui font qu'on se rencontre. Bernard avait proposé qu'on crée, ce que lui appelait un directoire parmi les séminaristes. C'est en 1982. Et puis il avait nommé quelqu'un qui était censé être en charge, un monsieur Labelle, y avait dit: "*ceux qui sont intéressés à faire partie du directoire ben aller voir monsieur Labelle*".

RG: Un directoire ça voulait dire un groupe qui dirige.

DM: C'était ça. Lui ce qu'il parlait c'était un conseil d'administration en tous les cas, on n'a pas réellement eu son fond de pensée.

RG – Mais là tu as dit un mot, tu as dit un séminaire. C'était quoi les séminaires de Bernard?

DM: Les séminaires de Bernard de Montréal duraient une fin de semaine et l'objectif du séminaire en fait, le séminaire comme tel durait 2 heures. Après deux heures son séminaire était fini. Ce qu'il parlait.

RG: Pourtant, ça commençait le vendredi soir ça allait jusqu'au dimanche soir.

DM: Right (c'est ça) oui mais, il faut comprendre que la raison d'être du séminaire c'était pour expliquer le phénomène de la pensée. Ce qu'il expliquait dans les 2 premières heures du séminaire c'était que LES PENSÉES QUI NOUS VIENNENT DANS LA TÊTE NE NOUS APPARTIENNENT PAS ! AUTREMENT DIT CE SONT DES PENSÉES QUI NOUS SONT IMPOSÉES. À partir de ce moment-là quand les individus sont conscients ou deviennent conscients de ça, il fait en sorte de... là on rentre, si tu veux, dans le processus d'intégration de la conscience supramentale. Je vais juste revenir au séminaire. Évidemment si ... moi quand j'ai fait mon séminaire ça coûtait 100\$. Les derniers qui ont fait le séminaire ça coûtait 1000\$, ou à peu près, donc il ne pouvait pas demander aux gens d'être là pour deux heures pour 1000\$

RG: C'était-tu le même contenu, à peu près?

DM: Le vendredi soir même contenu, ça c'était sûr

RG: C'était ces deux heures du vendredi soir.. pis (et puis) c'était fini!! Le samedi et le dimanche qu'est-ce qui se passait ?

DM: Évidemment à partir du moment où y avait présenté ce phénomène-là de la pensée qui faisait en sorte que, ça introduisait les gens à la conscience supramentale après ça y travaillait avec les gens pour tenter de, comment je dirais donc, harmoniser les gens qui étaient là, dépendant qui était là, de la vibration de la salle, répondre à leurs questions personnelles, répondre à leurs objections, répondre à tout ce qu'y pouvait répondre. Il faisait de la voyance mais ça dépendait toujours du groupe. Le séminaire à partir du moment où Bernard avait fait ces deux heures

RG: d'enseignement

DM: d'enseignement

RG: après ça y passait à la pratique, si on veut

DM: y passait à la pratique, y répondait aux questions des gens, ça devenait personnel pour chacun des gens qui étaient là, si y avait des questions y posait la question à Bernard pis y répondait. Fa que (alors) c'était un ajustement des personnes qui étaient là avec la vibration, le langage de Bernard. Parce que son langage y était différent du langage de la masse.

RG: tu veux dire les mots ou le vocabulaire était différent.

DM: le vocabulaire. La façon qu'il s'exprimait. Tsé (tu sais) quand je disais taleur (tantôt) que la première fois qu'on l'a vu, on a dit : regarde dont ça, y parle français pis on ne comprend rien. Parce qu'il avait un vocabulaire qui lui appartenait.

RG: un vocabulaire ésotérique... ésotérique qui veut dire qui s'adresse qu'à des initiés, et plus les gens l'écoutent plus ils deviennent initiés, pis finalement ils arrivent à bien le comprendre.

DM: c'est ça, l'autre chose c'est qu'y avait pas de mots nécessairement qui pouvaient expliquer la conscience supramentale, c'était nouveau! Fa que (alors) y a des mots qu'il inventait. Évidemment il fallait que les gens soient à l'écoute.

RG: Y avait aussi une très grande culture ésotérique. Il a dirigé une librairie ésotérique au centre Rokland pendant des années, donc il connaissait les termes qu'on trouvait dans la cosmogonie d'Urantia ou les termes que l'on retrouvait dans Aurobindo.. Parce qu'Aurobindo le mot supramental c'est Aurobindo qui l'a créé, ce n'est pas Bernard, donc y a pas de droits d'auteur là-dessus à personne, c'est un mot qui maintenant est connu en ésotérisme.

DM: un mot qui fait partie du vocabulaire ésotérique.

RG: Le séminaire se déroulait comme ça : alors son groupe directoire était chargé de voir la bonne marche de tout ça?

DM: Non, son groupe directoire c'était un groupe qui était séparé de la masse des séminaristes dans un sens qui organisait des activités et qui aussi est devenu un groupe d'affaires, et puis l'objectif de Bernard était de créer une synergie entre les gens et aussi de mettre en pratique ce qu'il prêchait, la conscience supramentale. Donc c'était l'objectif de ça. Évidemment, à ce moment-là y avait beaucoup d'egos et pis ça pas été très loin le directoire et cette organisation-là. Mais il y a eu une suite et si vous voulez un deuxième groupe s'est formé en 86, à ce moment-là j'en faisais partie aussi.

RG: C'est là que tu es vraiment arrivé en pleine action proche de Bernard

DM: Oui j'étais, en fait ma femme est devenue secrétaire de Bernard de Montréal en 84

RG: qui est toujours ta femme d'ailleurs.

DM: toujours ma femme, 43 ans de mariage

RG: Bravo encore plus, c'est beau, on peut dire son prénom; c'est Yolande, tout le monde l'a connu sous le nom de Yolande. Et combien de gens qui ont gravité autour de Bernard ? On peut dire que Yolande a rencontré ou contacté par téléphone ou par lettres.

DM: Y a eu 3 500 séminaristes à peu près. 3 500 personnes qui ont fait le séminaire.

RG: attends un peu, je fais un calcul rapide. Y ont pas tous payé 1000\$ parce que là o.k. ( rires)

DM: non, non parce qu'au début c'était... tsé (tu sais) l'objectif d'avoir une masse critique comme toi tu as, ça te permet de parler, ça crée l'énergie, ça crée la motivation de parler donc Bernard avait besoin d'une masse critique pour expliquer la conscience supramentale qui était son mandat en fait, c'était un initié donc il ne pouvait pas parler dans le désert tsé (tu sais) il parlait à des gens donc y a créé le bassin de séminaristes. Y en a qui son venu, qui ne sont pas revenus, ça ne faisait pas leur affaire, bon! ça c'était correcte.

RG: On a même entendu dire qu'y a des gens qui ont été perturbés psychologiquement, émotivement, socialement même. Y en a qui ont divorcé à cause de certains propos que Bernard tenait. Y a des gens qui ne pouvaient pas supporter que le mari aille ou que leur femme aille écouter du Bernard ou qui écoutait des cassettes et pis ... c'est vrai que ça créé des troubles.

DM: oui, oui c'est vrai, mais c'est comme n'importe quoi, si ton mari y va jouer au hockey 5 fois par semaine tu risques d'avoir des problèmes dans le couple, tsé c'est toujours pareil. C'est sur (certain) qu'idéalement dans notre cas à nous, ma femme et moi on était tous les deux intéressés donc c'est plus facile. Mais je vais vous dire que si vous n'êtes pas tous les deux intéressés à .. N'importe quelle organisation.

RG: quelque chose qui te captive, c'est ça. Si un est captivé par une activité pis l'autre n'est pas intéressé pantoute (pas du tout), ça ne durera pas.

DM: où un doit faire un compromis... mais c'est ça qui arrivait. Et évidemment, y avait des gens qui étaient peut-être un petit trop, comment je dirais donc, sensible à tout ça, y prenaient trop au mot, fragile, y croyaient donc ça créé des problèmes évidemment. Mais, c'est partout pareil, peut-être que dans le cas de Bernard de Montréal, vu que c'était vraiment public, ça été plus publicisé.

RG: Il n'y a pas eu de gros scandales autour de Bernard de Montréal malgré tout. Quand on regarde les sectes et les mouvements. Est-ce qu'on pourrait presque dire que c'était devenu presque comme une secte et Bernard un gourou?

DM: Ben écoute, c'est quoi la différence entre une secte pis un gourou et ce que Bernard faisait

RG: Ben y impose des règles de vie, un gourou va imposer des règles de vie, va imposer.....

DM: BERNARD N'A JAMAIS RIEN IMPOSÉ d'ailleurs

RG: il ne forçait pas les gens à sortir de leur vie, de leur milieu.

DM: absolument pas, au contraire Bernard a toujours, toujours, toujours préconisé que les gens devraient poursuivre leur vie comme ils le faisaient avant, tout en étant conscient qu'y a d'autres choses que, il y a la conscience supramentale c'est-à-dire qu'y a une science nouvelle parce que c'est une science nouvelle qui éventuellement va se développer et que les gens vont pouvoir mesurer beaucoup plus dans le réel que ce que l'on voit aujourd'hui, c'est une amorce là.

Bernard ce n'était pas un gourou, écoute, c'est sûr qu'y était magnétique, y magnétisait. Ce n'était pas voulu, ce n'était pas volontaire. Tsé (tu sais) sa parole était magnétisante. Faque (alors) si les gens n'étaient pas assez forts pour se centrer sur eux-mêmes puis tenter de prendre cette instruction-là, puis de l'appliquer dans leur vie du mieux possible, faisant des expériences, autrement dit d'utiliser positivement cette énergie-là. Ben c'est sur (certain) qu'il pouvait y avoir des problématiques de comportements.

RG: Il est décédé maintenant, ça fait... il est décédé quand?

DM: (Yé) Il est décédé en octobre 2003, le 15, 14 ..14 octobre 2003

RG: et y avait fait une rencontre avec le public, je pense deux semaines avant, encore... ça se peut-tu?

DM: oui, oui d'ailleurs y avait un séminaire la semaine suivante. Y avait déjà des gens enregistrés pour un séminaire la semaine suivante.

RG: on m'a dit, parce que je n'ai pas assisté au dernier jour de Bernard, qu'il faisait des conférences couché parce qu'il était pris d'un cancer en phase terminale, pis y continuait encore.

DM: Y a été jusqu'au bout. Y était pas couché physiquement mais y était dans une chaise roulante, y parlait pratiquement pas, on l'entendait pratiquement pas quand y parlait. Les gens allaient là pis y fallait...

RG: On y mettait un micro, j'espère qu'y avait un micro.

DM: oui, oui y avait un micro mais c'était très bas, pis (et puis) évidemment y avait une voix éteinte. Moi je l'ai vu, la dernière conférence qu'y a faite j'étais là et puis, je l'ai rencontré dans le corridor faque (alors) y m'a donné la main.

RG: Avais-tu l'impression qu'y était vraiment au bout de la corde, que c'était fini?

DM: oui. Je suis venu à Québec avec lui, une conférence qu'y a donné aux gens de québec, deux mois avant, au mois d'août, puis la raison qu'il est venu avec moi c'est que j'avais un motorisé, un véhicule motorisé donc y pouvait se coucher sur le trajet...

RG: ... communément, un camper

DM: ouais y pouvait se coucher mais y a jamais voulu se coucher parce que quand on était ensemble y aimait tellement parler qu'on a parlé tout le long, comme on a parlé en venant à soir, mais y avait un gros coussin en dessous de lui, y était réellement...

RG: ... ben tu es certainement le gars qui peut le mieux me dire la grande question que je me pose : comment est-ce qui voyait venir la mort. Bernard de Montréal face à la mort, qu'elle était son attitude?

DM: Y voyait pas venir la mort. C'est sûr que peut-être intérieurement.. tout le long qu'on est venu à Québec dans le motorisé, aller-retour, il me parlait de ses projets. Je vais faire si, quand je vais être guéri je vais faire ça. Je vais m'acheter un autre motorisé parce qu'il y en a un en France, je vais peut-être le faire venir, je vais faire des voyages. Il n'était pas question qui meurt, dans son discours

RG: est-ce qui disait, je te le demande carrément, est-ce qui disait; je ne mourrai pas

DM: Y aurait pu dire ça, y a dit comme ça ; "*non je ne mourrai pas*". Il l'a dit tout le long de sa maladie

RG: C'est curieux, un gars super conscient de tout l'univers, des autres univers, des autres plans pis de ne pas le réaliser pour lui-même l'inévitable, je dirais le naturel. C'est évident on ne demande pas un miracle, c'est sa vie.

DM: oui mais Bernard était conscient d'une chose, comme plusieurs de nous sommes conscient d'une chose, c'est que si ces gens-là, ces êtres-là qui représentaient lui, sont si intelligents, y pourraient renverser la situation du jour au lendemain...

RG: ...Ben ce qu'on appelle un miracle, ça existe

DM: ça existe... pis lui, pour lui c'était toujours possible, ce n'est pas ce qu'il nous disait mais c'était dans son parlé, comprends-tu? Par contre, l'autre chose qu'y faut considérer...

RG: ... y disait souvent, je connais mon futur... Connaisait-il vraiment son vrai futur? Ou le futur qu'on lui a fait croire

DM: Bernard de Montréal avait un corps matériel, y avait lui aussi à vivre une initiation ici. Y avait des choses qui savait, quand y se ploguait, quand y était en conférence c'était ouvert mais pour lui personnellement, non.

RG: Y était comme un humain, comme tout le monde

DM: Y était comme nous, on ne connaît pas notre futur, c'était la même chose et puis moi y a des choses que j'ai vécu avec lui que je n'ai pas compris, pis finalement, des années après, j'ai compris pourquoi on avait vécu ces choses-là. C'était parce que lui aussi était en initiation pis moi j'en faisais partie dans le sens que, la conséquence de son initiation m'affectait dans un sens, mais lui y était pas capable de me l'expliquer parce que c'était son initiation, comprends-tu? Faque (alors) c'est ça, BdM y faut faire la grande distinction que c'était deux êtres. Y avait l'être Bernard de Montréal communiqué, plogué (connecté) pis y avait BdM sur la terre ici à tous les jours. Deux personnes, deux différentes façons d'être, façon de parler faque (alors) c'était ça, moi je fais la grande distinction. L'instruction c'est une chose, BdM c'est une autre chose.

RG: Là on va achever (terminé) de parler de BdM on en reparlera encore à Montréal devant le public là-bas, on ira peut-être dans d'autres domaines, mais Donald Moses aujourd'hui si on reparle encore de Bernard c'est parce que on est au mois d'octobre, mais bon, Donald Moses y a

une nouvelle énergie y a quelque chose qui se passe, un site internet pour lancer, pu (plus) BdM yé pu là! (n'est plus là) on en fera pas une idolatrie , pis on vendra des petites statues de BdM yé pas question de ça. Yé (il est) question du supramental par exemple. Alors quel est l'objectif que Donald Moses vise maintenant? Parce que ça servi comme rampe de lancement le contact avec Bernard de Montréal.

DM: Oui, évidemment moi j'ai vécu le supramental avec Bernard, très proche. J'ai été 12 ans- 14 ans à voyager avec presque y venait chez nous, pis y a élevé mes enfants

RG: Dans ce temps-là, voyais-tu une différence entre les deux Bernard, le Bernard homme et le Bernard branché?

DM: Quand Bernard est en avant sur la scène pis y faisait sa conférence c'était un autre être...

RG: ...Pas le gars assis dans le camper à côté du chauffeur

DM: non, non, quand je voyageais avec, pis qui mettait ses shorts tout déchirés, j'avais presque honte des fois d'aller dans des places avec lui, tu comprends. Y était très très très humain o.k. Faque (alors) c'était deux personnes

RG: C'est une image qu'on n'a peut-être pas, le commun du public ne le sait pas ça. As-tu des photos de cette époque-là? On veut voir Bernard avec des shorts déchirés !! (rire)

DM: J'ai pris une photo de lui un moment donné au Costa Rica, y avait une belle fleur au bout d'une branche qui était au-dessus du vide et puis Bernard était sur le bord de la route, pis avait le précipice et y avait un petit boutte (bout) de roche qui dépassait ça de long (10cm) de la route y était deboutte (debout) là-dessus pis là y en train de prendre la photo... moué (moi) j'étais en train de crever, je me disais : y va tomber, y va tomber ,y va partir (glisser) pis y avait ses maudites shorts qui étaient ouvertes en arrière, tu y voyais les fesses et lui y était bien, y était relax. Quand je voyageais avec y était totalement sous ma vibration dans le sens qu'y voyageait y était relax c'est moi qui menait, on va là, on fait ça, on prend ça...

RG:.. y a jamais eu d'accident automobile ou d'accident dans sa vie ? çé (c'est) jamais casser une jambe ou quelque chose?

DM: Y a eu un accident avec une auto, oui, quelques petits accidents, rien de majeur

RG: des accrochages

DM: ouais, c'est ça... Ce n'était pas un gars qui était « prone accident ». Cette fois là j'ai eu peur parce que effectivement s'il manque le pied (s'il perd l'équilibre) y descend 400-500 pieds... faque (alors) je l'ai posé là, je le vois encore quand je regarde la photo, avec ses maudites culottes.

RG: Est-ce qu'on pourrait la voir pour la mettre dans le montage sur internet... Yolande ! on pourrais-tu la retrouver, penses-tu?

Yolande: C'est personnel

DM: Mais c'était le type de gars...

RG: ... Ça montre bien qui était vraiment comme tout le monde...

DM: ...pis y aimait ça être comme tout le monde...

RG: ...quoi que, si y a le pied sur le petit bout de roche c'est qu'il est protégé par quelque chose en haut, pis c'est ça, y est peut-être pas comme tout le monde tant qu'il est dans sa mission.

DM: En fait, Bernard était un initié tout le temps, pis moué (moi) il sait que j'ai peur quand y fait ça, y va le faire... tu comprends. Moi j'ai été avec lui dans les îles Vierges à un moment donné y dit, je chauffais (conduisais) la jeep, pis y était à côté y dit monte là! Faque (alors) je monte là. Plus je montais, plus la route rapetissait, o.k., à un moment donné je regarde là (à droite) pis je regarde là (à gauche) pis je dis tabarnouche, j'ai gelé! J'ai le vertige. Faque là, j'ai gelé là j'étais pus (plus) capable d'avancer. Faque je dis à Bernard, je suis pu capable d'avancer...y dit, cé pas grave, recule. Pourquoi tu penses qui m'a amené là ? C'était pour me faire vivre cette expérience-là. Bernard était comme ça, par exemple. Y était toujours, toujours un initié faque j'ai reculé.

RG: Avec lui tu es en processus d'initiation constant

DM: Tout le temps, même quand y te fait une joke, qui est tranquille avec ses culottes déchirées, yé (il est) toujours un initié

RG: Donald Moses, est-ce que ce n'est pas le cas de tout être humain qui vit sa vie sur terre, ça peut être tes enfants qui sont en train de t'initier, pis ça peut être ta femme, ça peut être ton voisin, ça peut être ton chien

DM: Effectivement, mais eux ne sont pas conscients qu'ils le font. Lui est conscient qu'il le fait, tu comprends. Parce qu'effectivement tout le monde sert tout le monde à avancer, c'est ça le karma

RG: Y faut prendre une leçon de la vie, de tous les instants

DM: De tous les instants mais, la différence avec Bernard c'est que lui est conscient de ce qui fait toi tu lé (ne l'es) pas. Pis ça fait une grosse différence parce que les expériences qui te fais vivre, yé (il les) choisit dans un sens. Faque elles sont réellement pour toué (toi). Faque c'est ça qui rend l'expérience intéressante parce que...

RG: ... mais là, ya (il y a) une question que le grand public se pose, pis on va la poser à Donald Moses qui était très proche de Bernard, pourquoi ce gars-là yé mort d'un cancer. On sé (sait) qu'en général un cancer apparait 4-5-6 ans après un choc émotionnel grave que l'être humain ne peut pas gérer avec son cerveau parce que ça le dépasse, pis c'est hors de son contrôle, ce qui se passe dans sa vie et ce choc émotionnel engendre un cancer. Le type de cancer dont il est mort cé (c'est)?

DM: Le cancer des intestins... du colon.

RG: o.k., pis c'est devenu généralisé, évidemment

DM: Ben, ça commencé par un cancer du poumon. Ya guéri ça. Ça descendu pis ça s'est généralisé. Mais pourquoi y est mort d'un cancer...

RG: ...quel était le choc émotionnel qui aurait subi 5-6 ans avant?

DM: Non, le choc émotionnel c'est la fusion. Tsé (tu sais) la fusion là...

RG: ...mais il l'a eu en quelle année ? en 69.. Donc entre 69 et 2003 y s'est passé pas mal d'années. Donc il l'avait intégré, il l'avait géré. D'autant plus qu'en faisant ses conférences y rentrait dans son plan. C'était son rôle de parler de tout ça, de faire connaître ça. Y a été chanceux parce que plein d'autres se retrouvent dans des asiles psychiatriques qui n'en sortiront pas parce qu'ils ne peuvent pas s'exprimer, pis quand ils s'expriment on les prend pour des fous. Parce que personne ne les comprend comme on disait tantôt. Lui y a été accepté par sa femme, par ses proches, par un groupe, finalement par la télévision avec mes émissions, mes conférences on a compris le rôle de Bernard qui était vraiment unique et spécial, c'est un des rares qui a réussi à pouvoir passer à travers s'en se faire lapider sur la place publique. Mais y aurait d'autre chose qui aurait provoqué un cancer 5-6 ans avant sa mort

DM: Juste en fonction de ce que tu viens dire, je vais te poser la question : Sais-tu toi qui a choisi de mettre Bernard sur la mappe, ou c'est Bernard qui a choisi Glen pour le faire mettre ça mappe?

RG: Ah! Là-dessus j'ai une réponse catégorique. Bernard ne voulait pas venir sur l'émission et j'y ai donné un ultimatum en lui disant un samedi matin, tu ne veux pas venir mon boy (garçon) tu passes à côté de ta vie et de ton destin. Check (regarde) ça avec eux-autres.

Il me rappelle au bout d'une demi-heure au téléphone, il me dit: "*Richard, je m'en viens O.K. où on se retrouve?*" À la sortie du pont Jacques Cartier, je t'amène directement au studio. Et je peux te jurer que Bernard, si ça avait pas été de Glen, avec ma tête de cochon, on aurait peut-être jamais entendu parler

DM: Peut-être qui te choisit parce que tu avais la tête de cochon, parce que t'avais la capacité de cliquer et de le faire bouger. Tsé (tu sais)...

RG: oh oui, on a chacun notre rôle, ça c'est sur (certain)

DM: Cé ça, y'a pas d'hasard. Tsé, pourquoi y a choisi moi pour faire ses affaires? Parce que j'avais une tête de cochon pis quand prends un mandat je le rends au boutte (bout)

RG: Mais quen (lorsque) on s'appelle Moses, c'est normal. Tsé j'veux dire (tu sais bien). Sors le peuple de la soumission, de l'oppression, pendant 40 ans dans le désert...cé ça.. pis au bout de toute tu vas finir sur la montagne, tu vas être enlevé pendant que les autres vont se retrouver sa terre promiiiiise.. tu vois ce qui font avec leur terre promise, eux-autres? Ça fait deux milles ans qui se lancent des roches. Faque sont pas sortis du bois.

Alors, Donald, toi as-tu l'impression que... excuse le, je vais aller directe... tu mérites un cadeau d'avoir fait ce que tu as fait avec Bernard

DM: Non, non, non. Moi j'ai ma récompense

RG: C'est quoi?

DM: C'est ma balance si tu veux. C'est que j'ai eu à vivre l'instruction. Autrement dit, l'instruction que le monde entend moi je l'ai vécu avec l'initié

RG: Tu dis l'initié alors qu'on pourrait dire le maître

DM: Non.

Glen – Pourquoi, c'est quoi la différence

DM: Un maître c'est quelqu'un qui cherche un troupeau, un maître c'est quelqu'un qui est leader d'une gang pis cte (cette) gang là ...

RG: ... un bon pasteur là, comme le bon pasteur, si tu veux

DM: Comme tu voudras là,

RG: Un bon pasteur, mais un maître cé pas celui qui maîtrise et qui se maîtrise. Maîtrise la matière qui va enseigner et se maîtrise. Cé (c'est) pas ça un maître?

DM: Ça dépend de quel maître, si tu regardes un maître dans une université mais si tu regardes un maître en terme ésotérique, cé pas ça. Un maître c'est une personne qui a une cour qui a une...comment je dirais dont...

RG: ... mais là, c'est plus ça un gourou justement. C'est celui qui monte sur une chaise en haut pis lui y fait ça. Mais un initié, c'est quelqu'un qui a été initié à quelque chose, a été formé à quelque chose.

DM: *UN INITIÉ C'EST UN INCARNÉ QUI DESCEND SUR LA PLANÈTE AVEC UN MANDAT SPÉCIFIQUE DES PLANS. Y VIENT PAS ICI EN RÉINCARNATION, Y VIENT AVEC UN MANDAT*

RG: – On n'appelle pas ça un avatar? Dans le langage ésotérique je connais..c'est pour ça qu'on est mieux de définir des mots à mesure qu'on avance, le.

DM: Un avatar pour moi, ce n'est pas ça. Un avatar cé pas un gars qui va partir d'en haut, quand yé là (il est là, en haut) oui, mais quand y vient ici.. Tsé (tu sais) quand Bernard de Montréal nous expliquait comment y a eu son mandat pour venir ici...

RG: Envoie donc (Envoies), oui

DM: Y'a fait application, y'a eu un mandat qui a été donné: "On a ce job là à faire sur la planète terre, qui veut la faire?" Y'a appliqué. Y'a présenté 3 plans.

RG: trois C.V

DM: 3 façons de faire pour atteindre l'objectif.

La première a été rejetée, la deuxième a été rejetée, la troisième a été acceptée.

Et, Bernard de Montréal, *C'EST-À-DIRE L'INITIÉ, ÉTAIT SUR-QUALIFIÉ POUR VENIR FAIRE LA JOB*. Mais, y avait, lui, un... comment je dirais donc...quelque chose à se faire pardonner, c'est une façon de parler le, parce que cé pas de même que ça marche cé (sur) plans. *MAIS, Y AVAIT QUELQUE CHOSE, LUI, À REBALANCER PARCE QU'Y AVAIT FAIT D'AUTRES CHOSES...*

RG: Y a déjà dit ça en public ?

DM: Non. Écoute, moi j'ai passé des nuits à parler avec lui, criss, sacramento !

RG: Yolande n'était pas jalouse, des fois le ? elle sourit, y'a pas de danger

DM: J'allais en voyage, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse. On s'assoit pour souper, on jase après le souper on...

RG: Parliez-vous d'autre chose, des fois, que de supramental

DM: Y pouvais parler de n'importe quoi

RG: On sait qu'il nous a déjà parler de ? chez Eaton (magasin de grande surface)

DM: C'était nous autres, moi qui l'amenais sur ce sujet-là. On posait des questions de curiosité, finalement pis il nous le disait là, vous êtes trop curieux, tsé. Ce que vous me demandez, ça vous servira pas, là.. c'est de la curiosité

RG: Ça ne vous regarde pas

DM: Je vais vous répondre, mais

RG: Est-ce que Bernard, un jour, dans des confidences a reconnu que oui, y avait rempli son mandat ou yé mort avant que ce soit terminé. Finalement, maintenant c'est Donald Moses qui fait quelque chose pour que ça continue

DM: Non, y a jamais parlé en fonction de mon mandat

RG: Est-ce que lui a reconnu, un moment donné: *"ma job est faite, je suis content, j'ai fait ce que j'avais à faire"*.

DM: Oui, il l'a peut-être formulé dans le sens que : *"je n'ai plus à rien à dire, tout a été dit"*. Faque (alors) plus ça allait dans le temps, plus y avait un peu cette attitude-là. Y allait à une conférence une journée ben y disait, de quoi je vais leur parler aujourd'hui. J'ai pu rien à dire. Y avait fait le tour, y avait fait le tour! Qu'est-ce tu veux? Parler pendant 25 ans

RG: y avait toujours du nouveau monde qui se présentait devant lui, y devait l'entendre pour une des premières fois

DM: Ouin, au public. Au public c'était plus léger

RG: les séminaristes y refaisaient pas deux fois, pis trois fois, pis 5 fois les séminaires. Y en a qui l'on fait plusieurs fois?

DM: Dans les premiers temps non, y avait trop de monde. Mais les trois quatre dernières années c'était possible de le refaire si tu voulais. En tous cas, y en a un qui l'a fait 14-15 fois mais ça y a rien donné, remarque. Si tu ne comprends pas la première fois, tsé (tu sais)

RG: c'est comme s'il redouble sa 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> année, cé pas un honneur

DM: Ce qui est important, c'est là que ta question... c'est qu'un jour IL FAUT QUE TU SORTES DE L'UNIVERSITÉ, COMPRENDS-TU?,

POUR MOI, L'INSTRUCTION DE BDM C'EST UNE UNIVERSITÉ, UNE NOUVELLE SCIENCE.

Si tu vas à l'université de Montréal prendre un cours d'ingénieur, un jour tu deviens ingénieur pis tu sors, tu t'en vas dans le monde pis tu fais tes affaires. Tu mets en pratique ce que tu as appris. Avec l'instruction y faut qu'un jour les gens arrêtent d'aller écouter, écouter des cassettes pis qui mettent en pratique ce qu'y on appris.

RG: Remarque que lire les livres de Bernard, écouter les cassettes de Bernard, c'est un peu comme dans les religions où on va à messe tous les dimanches pis y relise le même évangile depuis 2000 ans. Faque (alors) y a un besoin de se remémorer, de se remettre...pis on sait une chose...on lit le Petit Prince de St-Exupéry, 5 ans plus tard on le relit et on comprend toujours des nouvelles affaires, on dit : hein! ce n'était pas écrit et pourtant c'est le même livre

DM: C'est ça, Bernard de Montréal a fait 132 cassettes pour les séminaristes dans les quatre premières années de 80 à 84 ou 85 peut-être. Bon, on les a toutes écoutées, religieusement dans ce temps là. Pis là, j'ai recommencé à réécouter les cassettes aujourd'hui, 25 ans plus tard, j'ai jamais entendu ça!!!, là je comprends ce qu'il voulait dire... tu comprends-tu?...là, là ta (tu as) 25 ans d'expérience, faque le, tu peux comprendre ce qui disait v'la (il y a) 25 ans, c'est un peu comme la bible, elle a été écrite y a 2000 ans pis on commence à la comprendre dans certain...

RG: ...ouin! Mettons...chacun la comprend à sa façon. Faque (alors)

DM: mais quand même. On peut donner des explications à des choses .. pis Vierge Marie qui enfante sans relation, v'la (il y a) 2000 ans c'était impossible mais aujourd'hui on sait que c'est possible. Tsé (tu sais) y parlait en parabole dans ce temps là...

RG: ... l'étoile des rois mages qui passait au-dessus du champ des bergers pis qui faisait un son qui attirait les bergers vers la crèche, ce n'est pas une étoile qui passe au-dessus d'un....

DM: ...les étoiles ne se promènent pas...

RG: ...pas bas de même, en tout cas

DM: Cé ça, tsé (tu sais) faque (alors) y a des choses que tu ne peux pas comprendre dans ce temps là que tu comprends aujourd'hui. Y a des choses que Bernard a dit v'la (il y a) 20 ans, 30 ans, que le monde, pis nous autres-mêmes, vont comprendre beaucoup plus, de façon beaucoup plus importante qui a dans... *PARCE QUI PARLE POUR 2500 ANS.*

La conscience supramentale c'est une finalité. Y a des gens qui nous disent, je suis supramentale IL N'EN EXISTE PAS DE PERSONNES SUPRAMENTALES, LÀ ! (maintenant)

RG: Ça voudrait dire quoi, ça supramentale?

DM: cé ça, je le sais pas, je sé (sais) pas ce qu'eux-autres veulent dire, mais eux disent qui sont supramentale donc, tant mieux, tsé

RG: Moi, j'en ai vu qui avait acheté les mêmes montures de lunettes que Bernard, fumaient la même marque de cigarettes et disaient des phrases comme des perroquets de Bernard, les mêmes, mêmes, mêmes, mêmes phrases avec le même ton de voix à par de ça. Faque (alors) tu dis, oui, des clones... j'ai pas dis des clowns, j'ai dit des clones et finalement on se demande, on est dans le temps de l'halloween au mois d'octobre, novembre, y en a qui copie, qui prenne le masque de l'autre et tout ça...ceux-là y l'ont pas compris l'affaire.

DM: Ben non, tsé y en a qui imite Elvis Presley encore, pis y en a qui pense quié (qui est) pas mort, tsé faque qu'est-ce que tu veux faire, si y a certaines personnes qui se déguisent en Bernard de Montréal, pis qui parle comme lui, cé sur qui sont accrochés après le personnage, qui sont après de s'accrocher à la forme, tsé... Cé pas ça le supramental

RG: Ben là Donald, on arrive dans le message de Bernard, l'idée de la conscience supramentale, c'est quoi la différence entre une conscience ordinaire pis la conscience supramentale?

DM: La conscience supramentale c'est un plan, c'est une dimension, o.k. Quand té dans la conscience supramentale té pu (plus) ici, té sur une autre dimension.

Donc, tu ne peux pas être parfaitement dans la conscience supramentale pis vivre ici, IMPOSSIBLE. Parce que tu vas être trop éthéré.. C'est un peu ce qui est arrivé à Bernard.

Taleur (tantôt) on a commencé à en parler, je ne me suis pas rendu jusque-là, mais Bernard le fait qu'il pouvait lever sa vibration à un taux tellement élevé qu'il devenait beaucoup moins physique, plus éthéré.

Bon, tu connais les extraterrestres o.k., les extraterrestres, certains extraterrestres y ont une grosse tête pis un petit corps, pourquoi? Parce qu'y sont toute dans tête, y sont dans le mental pis y ont un peu laisser aller leur corps. Leur corps est tellement en dégénération que y ont un problème. En tout cas (tous les cas) je sé (sais) pas si y te l'ont dit, demande leur y vont te le dire. Y ont un problème. Faque, Bernard, plus y é dans l'éther, quand y fait ses conférences, plus y prend son énergie physique pis y la disperse pis finalement y devient faible dans son corps.

RG: Est-ce que l'on pourrait dire, que lui avait pas intégré complètement la conscience supramentale sans ça y aurait pas faite cette erreur-là

DM: Non, y pouvait pas l'intégrer plus que ça la conscience supramentale parce qu'y aurait pas pu vivre sur le plan physique. Bernard me disait qui était fusionné à 70%

RG: Ah oui! Y ta déjà dis-ça!

DM: Ben oui, tsé je te répète 25 ans de conversation, y en a dit des affaires, tsé

RG: des affaires qu'il n'a pas dit à tout le monde. Je n'avais jamais entendu ça

DM: à 70 % parce qu'y dit, plus que ça je vis pu, je peux pu vivre, mon corps y serait pas capable de le supporter, comprends-tu. Faque y avait 30% qui était ici, là o.k. mais quand y était à l'avant sur le stade, pis y faisait une conférence, le y était plogué à 100%

RG: Moi je me souviens l'avoir vu avant qui commence à parler. Moi je faisais une introduction, y était assis dans un gros fauteuil, pis moi je le voyais à côté de moi pis y en tremblait, y en tremblait, pis là il tombait comme dans un état de transe d'état second, d'état altéré de conscience pour entrer justement en fusion, pis là y savait même pas de quoi y était pour se parler. On se serrait la main, une fois par mois, on s'asseyait, posait la première question, PAF ! Là des fois ça lui prenait 30 secondes de silence, 10 secondes VROUMMM! Là ça partait. Pis des fois, je posais 3 questions dans 1 heure. Je me disais, ce n'est pas forçant

DM: Y voulait te faire gagner ton argent. Parce qu'y aurait pu parler pendant 1 heure

RG: C'est ça! J'aurais eu honte, tsé (rire)